

Yzeme 10 Nov. 1914

Cher Monsieur Deherme

Je vous remercie de votre bonne lettre qui est venue  
me trouver ici <sup>et</sup> me reconforter. A force d'empiler des  
boules de pain du matin au soir je me demande  
si je pourrai lire autre chose que' un article de journal  
tant le métier est abrutissant, surtout lorsque' on est environné  
de cette bêtise et de cette méchanceté que l'on trouve  
dans les milieux fermés où des hommes sont forcés de  
cohabiter. Heureusement que je me saviens que  
préparer un train de ravitaillement, ou plus exactement  
aider à le préparer à l'heure exacte, a autant de valeur  
qu'un coup de fusil tiré par une main inexperte. Le  
métier militaire est bien le triomphe du muscle, de la  
brutalité contre l'esprit, la culture, la bonté; d'avoir

trop soula accroître ceci a suilli nous conduire à la mort.  
Mais sommes-nous bien capables de résister à tout ce qu'a  
de nocif le triomphe de la force brutale et la guerre ne ra-t-  
elle pas nous faire retourner en arrière ? J'ai bien peur  
qu'entre l'instinct guerrier et la civilisation il y ait  
antagonisme et que pour avoir trop le goût de celle-ci  
nous mourions de la reviviscence de celui-ci. La guerre  
est une chose exécrationnelle et bonne tout à la fois, elle  
n'est justifiée que par les résultats qu'elle procurera  
à la nation française. Nous ne l'avons pas voulue,  
ni désirée, nous sommes des pacifistes, que nous le  
voulions ou non, nous l'avons subie et contre elle  
nous nous défendons. C'était une question de vie ou de  
mort et comme nous voulons vivre avant tout, comme  
un seul homme la nation s'est levée pour repousser  
l'envahisseur. Mais après et ensuite ? Allons-nous  
exterminer tout un peuple, détruire toute une race  
et sa culture militariste ? Le pourrions-nous ? Aurons-  
nous le sens de la mesure jusqu'au bout ou suivrons-  
nous l'entraînement vers la force primant le droit  
suscité par la victoire sur l'Allemagne militarisée ?  
Que seraient le respect d'autrui, des nationalités voisines,  
des races et des peuples d'à-côté ? J'ai peur de demain  
pour notre âme française, pour le cœur français.  
A moins que la nation française soit trop avancée

et que comme les enfants prodiges dans une famille de sauvages elle ait eu trop le goût de la paix et soit trop en avance sur ceux qui l'entourent, elle n'ait plus qu'à mourir en traçant le sillon pour ceux qui viendront après-demain.

Cette guerre sainte pour défendre le sol de nos ancêtres n'est-elle un bienfait pour tous les égoïstes d'hier ? J'ai bien peur que non. Les meilleurs se seront sacrifiés inutilement tandis que les habiles se seront embarqués. Voyez les choses de près. Toute la classe populaire est partie avec enthousiasme, héroïquement elle supporte sans murmurer la mitraille et se laisse guérir dans les hôpitaux pour retourner faire son devoir ; mais, elle faisait déjà ces choses si misérables avant la guerre en élevant ses enfants, en payant l'impôt, en mourant au travail et à l'hôpital ; la guerre ne lui a rien appris. Et quelques riches ou à la classe moyenne qui ne s'étaient pas enlisés, la guerre a fourni l'occasion de dépenser la générosité native de leur cœur ou la volonté d'accomplir tout son devoir. Surtout - le, tout leur noblesse est évidente. Mais les autres ? ceux qui sont riches ? Je cherche dans les emprunts, combien l'encaisse métallique a augmenté, je le demande <sup>par</sup> ce qui le bon du trésor ont été inscrits. Dans les ateliers, dans les champs l'exploitation capitaliste n'est-elle diminuée



d'un iota et le désir de rendre service à la patrie française, à l'idéal français a-t-il le pas sur le bénéfice? Oui, le riche est capable de se faire casser la figure mais non de sacrifier son bien-être, ses aises, son revenu. Je ne suis pas au courant des mœurs allemandes actuelles, mais je me souviens que lorsqu'en juillet l'Allemagne a voté son budget d'un milliard et demi <sup>de supplément pour la guerre</sup>, l'allemand fortuné a donné autrement que le français à qui pareil effort a été demandé. Les vertus que la guerre peut faire jaillir ne se montrent pas encore et c'était de rendre le coffre fort français plus sensible au malheur de la patrie et aux souffrances de pauvres français.

Les anglais préparent deux ans de guerre et vous croyez que nous en ayons pour un an. Il se peut, surtout si l'on considère que la guerre navale n'a pas commencé réellement et que le blocus qui munit au ravitaillement allemand est moins que parfait. Cependant je ne crois pas à la durée de la guerre pendant deux années, ni même à une. L'été prochain la peste et les maladies typhiques nous rongeront et nous obligeront à demander la trêve. Nous n'avons pas en vain importé les armées étrangères des pays chauds, et les hécatombes humaines seront les preuves nous faire repentir, tous autant que nous sommes <sup>de nous faire repentir</sup> qu'il faut respecter les morts.

Malgré toutes les précautions, les virus latents n'attendent